



# PIERRE BLANCHETTE

## ECHO | IN SITU

du 17 juin  
au 21 août 2011

Galerie d'art  
du Centre culturel  
de l'Université de Sherbrooke



Je remercie monsieur Pierre Blanchette pour sa collaboration dans ce projet d'exposition **Écho | in situ**. Ce projet réalisé in situ à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke est audacieux, original et de grande qualité.

Ce travail en galerie a été réalisé de main de maître par l'artiste Pierre Blanchette avec les assistantes Marie-Pierre Bernier et Adrienne Beaudoin. Je les en remercie vivement.

Je remercie également le critique d'art René Viau d'avoir accepté de partager les résultats de sa réflexion sur le travail de Pierre Blanchette.

Du Centre culturel, mes remerciements vont à Bernard Langlois, chef technicien, et à son équipe Emmanuel Foulon, Bruce Giddings, Jean Grondin, Gilles Jean, Marc Longpré et André Morin. Merci aux préposés à l'accueil et à l'animation à la Galerie d'art : Geneviève Audet et Alexis Gendron Boulanger Bélanger.

Un merci aussi à Julie Béchard, Liette Couture, Anne-Sophie Laplante, Solange Lemieux et Marie-Josée Malenfant sur qui je peux compter en tout temps. Un

merci tout spécial à madame France Mainville, directrice générale adjointe du Centre culturel, pour sa vision sur l'avenir de la Galerie d'art du Centre culturel.

Une belle coutume à la Galerie d'art est celle d'inviter une personnalité de la communauté universitaire à agir en tant que parrain ou marraine de l'événement. Pour l'exposition de Pierre Blanchette, nous avons invité le professeur Sébastien Lebel Grenier, vice-doyen à la Faculté de droit, qui, au 1<sup>er</sup> juillet 2011, occupera les fonctions de doyen de la Faculté de droit. Nous lui exprimons nos remerciements et nos compliments pour sa nomination.

### **Suzanne Pressé**

Coordonnatrice des expositions et de l'animation  
Galerie d'art du Centre culturel





Pierre Blanchette propose en exclusivité à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, l'exposition **Écho | in situ**.

De tout temps l'artiste confie être préoccupé par la volumétrie des lieux d'accueil de ses œuvres et de son influence. Si cette préoccupation première était liée à la notion de séquence dans la présentation des œuvres, il se concentre ces dernières années sur le dialogue entre le lieu d'exposition et l'œuvre. Ainsi, il ne s'agit plus pour lui de trouver le meilleur endroit pour exposer l'œuvre, mais bien de dialoguer en amont et de créer l'œuvre en fonction du lieu. Ainsi il s'explique.

«À chacune de mes visites à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, j'en ressortais avec l'impression d'un espace enveloppant, à l'image peut-être du cocon. Un lieu d'introversion. Dans cette nef quasiment carrée, j'ai ima-

giné un dialogue entre deux œuvres mais aussi entre deux aspects de ma pratique artistique: le travail intimiste de la peinture, œuvre d'atelier et ma pratique en lien avec l'architecture. Un face à face, en écho. »

Deux œuvres. **Écho I** réalisée en atelier, quoique de format monumental, est une expérience à caractère intime. Un espace opératique où résonne la peinture, son histoire et son actualité. La matérialité que sont les textures, les nuances et dégradés de coloris s'apprécie dans la durée de l'observation. Il y a une sorte d'abandon nécessaire devant cette œuvre. De la contemplation.

En vis à vis, **Écho II** fait corps au bâti de la galerie. Elle est peinte à même ses murs et ressentie de manière véritablement physique. Utilisant au maximum la volumétrie, ses contraintes ainsi que l'atmosphère du lieu, l'artiste réalise une œuvre

tridimensionnelle semblable à un vaisseau dont la proue occupe le centre de la représentation. Elle lui a été inspirée par le *Razzle Dazzle*, cet emploi de motifs optiques utilisés pour le camouflage des navires lors de la Première Guerre mondiale. Volontairement dénuée de subtilité chromatique, cette œuvre s'avère dans un tout autre registre, l'écho de la première en un mouvement vice-versa. L'une et l'autre ayant été conçues en parallèle, en constant dialogue. Composition centrale rayonnante, affirmation des composantes plastiques capables de transformer radicalement nos repères des plans et des volumes.

*Deux œuvres opposées ou ne serait-ce qu'apparence?*

**Suzanne Pressé**  
Commissaire

**PIERRE BLANCHETTE**  
**ECHO | IN SITU**



## UN OPÉRA...

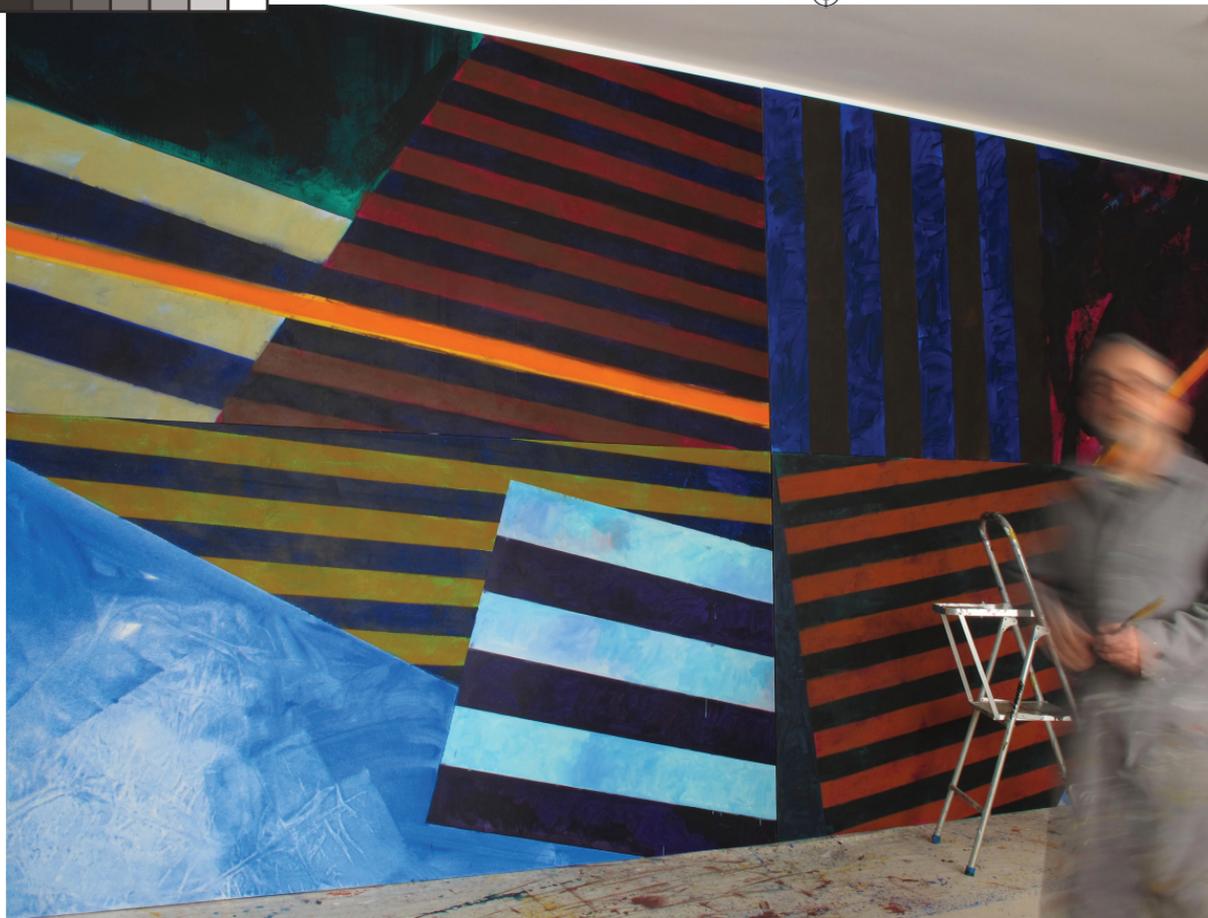
Janvier 2009, je reçois la lettre m'annonçant que mon projet d'exposition avait été accepté par le comité de programmation de la Galerie d'art et qu'elle aura lieu en 2011. Carte blanche! Oui carte blanche, car c'est bien de cela qu'il s'agissait, l'occasion en or, si rare, propre aux défis et aux expérimentations.

Je ne voulais pas d'une exposition de tableaux. Je voulais « l'oeuvre » à la mesure du volume de cette galerie universitaire aux proportions muséales. Une oeuvre générée par le lieu. Son titre **Écho**, s'est imposé dès le départ, en référence à mes implications de ces dernières années tant pour l'oeuvre d'atelier qui m'interpelle depuis toujours, que pour l'oeuvre intégrée à l'architecture. Deux passions qui loin d'être antagonistes, dialoguent et se nourrissent l'une de l'autre.

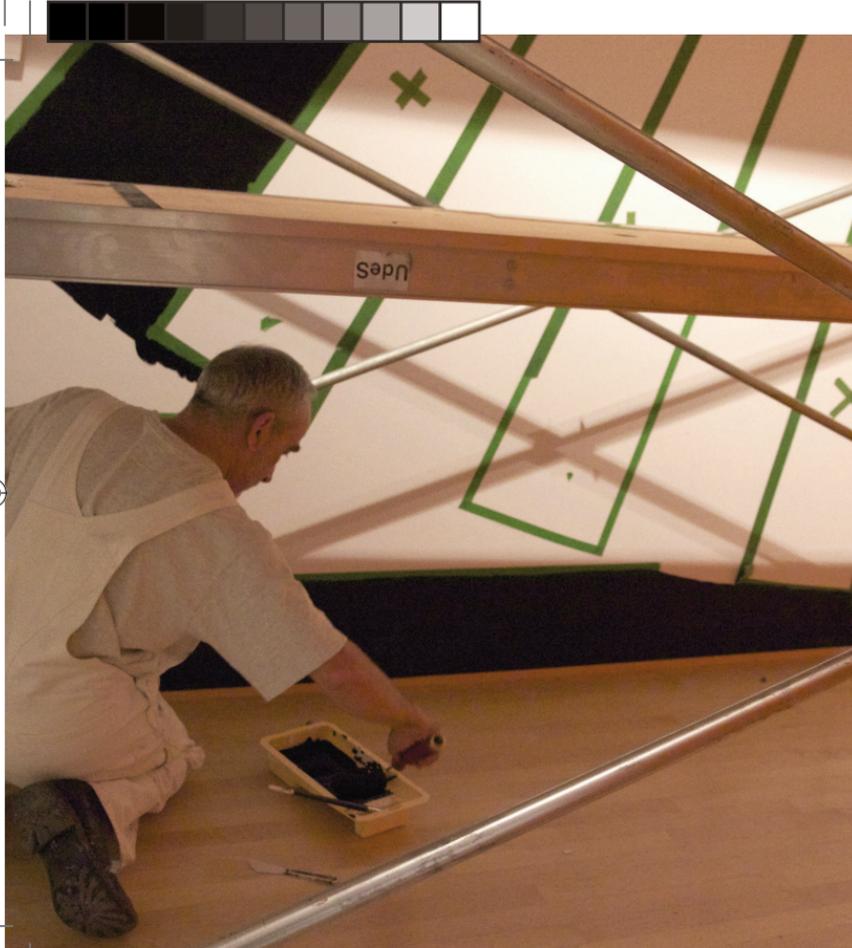
Puis l'occasion en or s'est muée en une période faste de recherches sur ce que pourrait être la peinture, ma peinture en osmose aux lieux d'accueil. L'oeuvre d'atelier **Écho I** se devait d'être à l'échelle des proportions de la salle. Généreuse. Rayonnante. Ses rayures s'immiscèrent par contamination de son vis-à-vis **Écho II** avec ses motifs de camouflages Dazzel, ceux-là qui me permettaient de déjouer volumes et plans. Et phénomène inattendu, ma surprise de retrouver par là une manière de faire que déjà il y a plus de trente ans j'utilisais : chevrons et rayures! Comme un passage en boucle où tout s'éclaire.

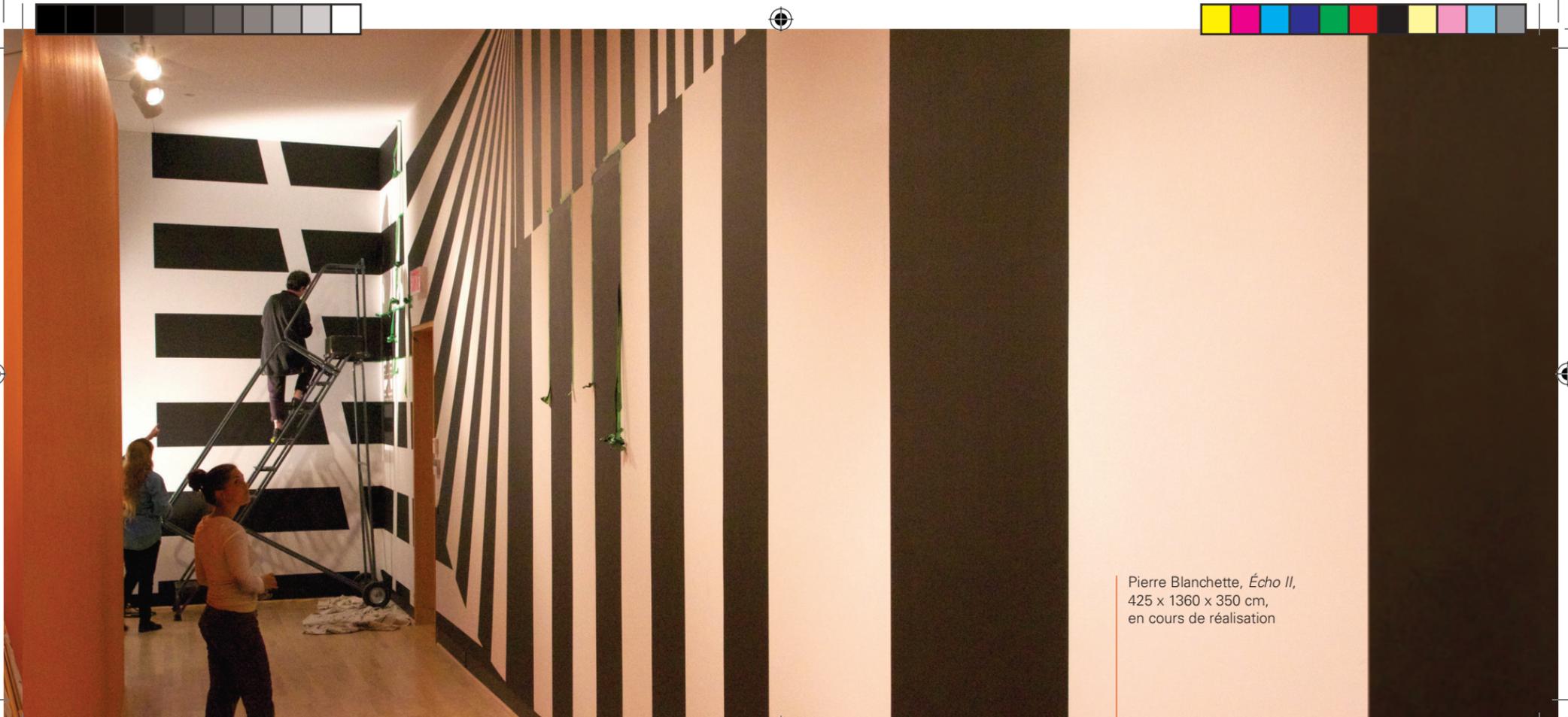
L'on entend parfois que les oeuvres aux dimensions monumentales ne doivent leur qualité pour faire grande impression, qu'à leur échelle. Je sais pertinemment que le grand format a ses propres règles, ses faiblesses et ses grandeurs. Mon plaisir vertigineux tout au long de ce projet, fut de maintenir le souffle d'ensemble intact; de la maquette initiée un an plus tôt au rendu final, quelques jours avant le vernissage. Tel un opéra de Philip Glass; compositeur contemporain, les liens avec ce genre musical m'apparaissent évidents. En effet l'opéra se déploie en plusieurs heures d'écoute et d'observations. En amont il commande au compositeur des mois et peut-être des années d'écriture. Revenir à l'ouvrage jour après jour, semaine après semaine avec toujours le même objet, nécessite que la flamme initiale soit toujours constante, intacte. Comprendre et apprivoiser comment garder cette fraîcheur de chaque instant comme au premier jour; telle a été mon expérience et mon enrichissement avec ce projet. Sans leurs élans de grande confiance que m'ont apportés Mesdames Suzanne Pressé et France Mainville, le projet n'aurait pu voir le jour. Je les en remercie infiniment.

**Pierre Blanchette**



Pierre Blanchette, *Écho I (détail)*, 2010.  
Acrylique sur toile, 300 x 1200 cm  
© Pierre Blanchette.





Pierre Blanchette, *Écho II*,  
425 x 1360 x 350 cm,  
en cours de réalisation



**PIERRE BLANCHETTE**  
**ECHO CONTRE ECHO** par René Viau

Depuis trente ans, Pierre Blanchette interroge les avenues de l'abstraction et de la couleur. Sa peinture récente se veut une réponse au lieu.

**Écho | in Situ**, cette présentation durant l'été 2011 à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke tient davantage à ce que les Anglo-saxons désignent sous le terme de « *site-specific artwork* » que de l'accrochage traditionnel. Pierre Blanchette y conjugue la peinture et l'environnement de la galerie, orchestrant à grande échelle un face-à-face inédit.

Le visiteur est comme saisi d'un choc visuel en deux temps. Dès l'accès, le voici en premier lieu captivé par l'*Opni* (objet pictural non identifié) qu'il est en train de franchir. En guise d'accueil, un pan de mur recouvert à grandeur de lignes sur fond blanc se place légèrement en diagonale. Il semble mis en déséquilibre par la béance interne d'une forme triangulaire orange et qui ressort sur la tranche. Regardant droit devant lui le visiteur se rend compte que face à ce seuil pictural monumental répond une peinture murale d'un format presque identique. Désigné par *Écho I*, cet autre volet de l'exposition occupe pour sa part la quasi-totalité du mur opposé.

Le face-à-face nous renvoie autant à la figure du miroir déformé qu'à une forme de mise en abîme elle aussi piégée. Le titre donne une parole à une œuvre dualiste. *Écho*. Celui par exemple d'une onde de choc émise et qui nous revient après

avoir été réfléchi par un obstacle. En même temps l'écho suppose aussi une déformation alors que la reprise en différé se double d'un prolongement du son ou du signal. D'un mur à l'autre, un premier constat s'impose. Il est peu fréquent que deux volets ainsi « séparés » et départagés d'une même œuvre partagent une même identité. Montré dans le même contexte, il est rare qu'une œuvre avec ses deux temps si différenciés engendre, par leur résonance, une telle expérience du double.

Ici le contraste des deux composantes se base tout autant sur la disparité des propositions respectives que sur ce qui, en dehors de leur strict à vis-à-vis, pourrait les rassembler. Par son aspect massif, *Écho II* fait office « d'entrée en matière ». En noir et blanc, plus épais et déplié, ce volume mural impose sa pesanteur tranchante. Appartenant au monde de la peinture, il s'en éloigne



*Écho II* à l'état de maquette.  
Œuvre contextuelle, peinte aux murs  
de la galerie. Vue de face et de dessus.





## PIERRE BLANCHETTE ECHO CONTRE ECHO

malgré tout par sa tridimensionnalité. De hauts tasseaux de bois peints s'y appuient comme si ceux-ci avaient été empruntés à un gigantesque jeu de mikado. La grâce inattendue de ces hauts bâtons leur donne l'allure de fines colonnes téléscopées. Bas-relief en somme et en dépit de ses dimensions hors norme et de ces tiges en contre-appui, le plan-volume s'approcherait davantage, sans en être tout à fait, d'une sculpture.

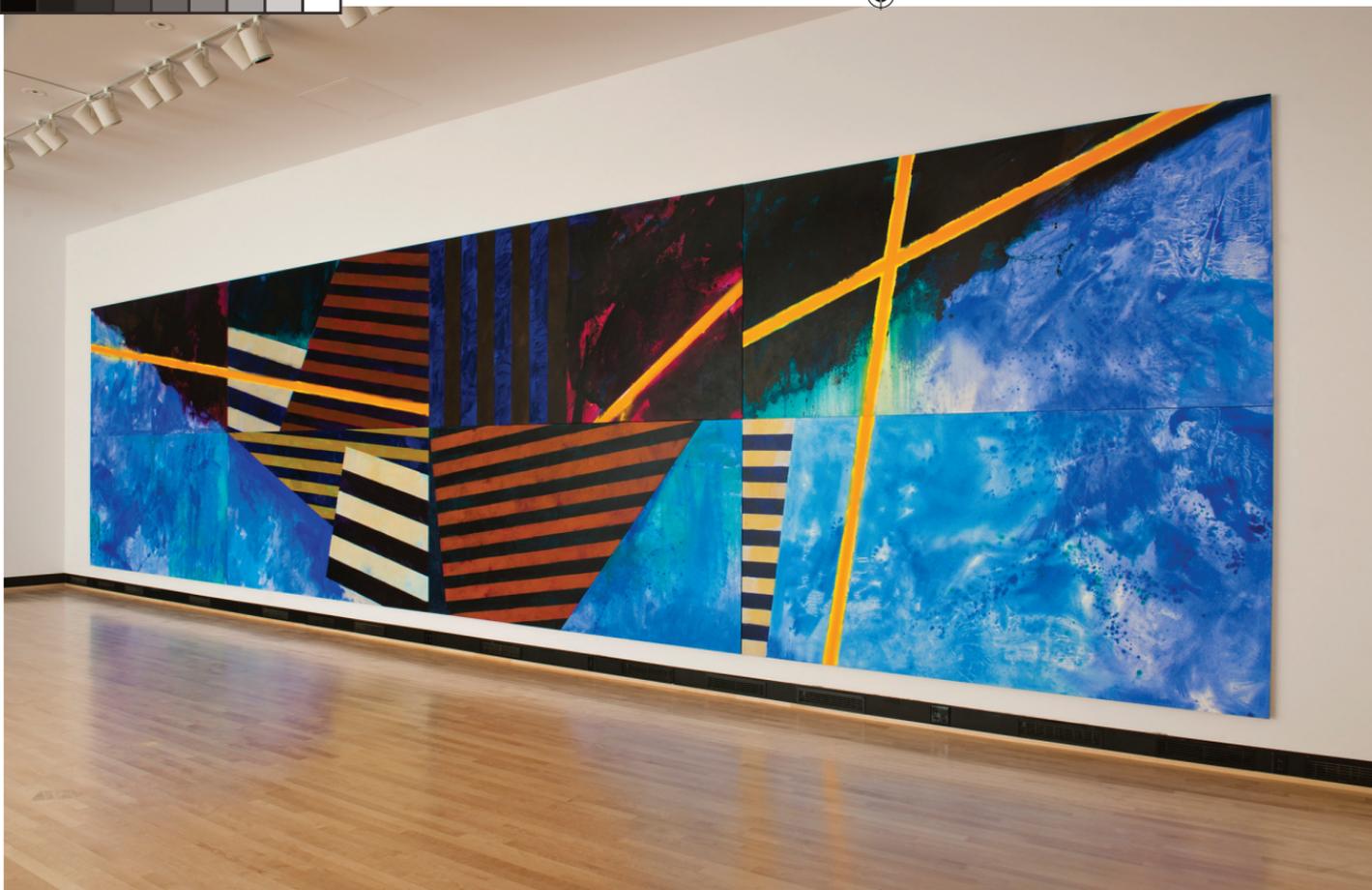
Face aux avancées d'*Écho II*, le hiatus demeure tolérable quoique l'œuvre peinte qui lui est opposée, *Echo I* en ressort comme écrasée. Il est vrai aussi que malgré les dimensions considérables qu'elle adopte et le fait qu'elle se compose de huit partitions, *Echo I* rejoint la forme plus classique de l'œuvre murale. Le va-et-vient des lignes de force entre ces deux éléments y joue de la tension essentielle dans l'histoire de la peinture des cinquante dernières années entre le volume et

l'aplatissement du mur. Le questionnement qui en résulte concerne aussi la grammaire traditionnelle de la peinture. S'amplifie ici la lutte qui oppose architecture et peinture en conflictualisant la pictorialité avec la bidimensionnalité qu'elle présuppose et le volume. Entre ces *Échos*, les deux murs vides, le plafond et le sol s'offrent comme contrepoints à ce duel.

Observons avec attention les lieux. Joignant *Écho II* sur le mur du fond et *Écho I*, sur le mur d'entrée, une plinthe noire courant au bas de ces murs blancs sert de tampon. *Écho II* ne s'affiche qu'en blanc, noir et orange. À cause de cet effet mimétique, les murs inoccupés du volume de la galerie «cadrent» pour ainsi dire *Écho I*, la peinture murale en couleurs de 3 mètres de haut par 12 mètres de large. Misant en panoramique sur ses grandes dimensions, l'installation entière induit et détermine des configurations quant au rôle du spectateur

ainsi conditionné. Le premier effet en un de sidération. Happé et confronté, le spectateur est en même temps comme pris entre deux feux ou entre deux eaux, capté par une disposition en sandwich dont il ferait office de garniture. Il ressent une présence vibratoire. Les rayures noires qui s'entrechoquent en *Écho II*, l'œuvre tridimensionnelle s'impriment dans son regard de façon quasi rétinienne. Des vagues successives en résultent. Réagissant, l'œil rebondit.

Jusqu'ici le projet de déconstruction picturale serait symptomatique d'une certaine forme de modernité analytique. Pourtant la réduction y occupe une tout autre stratégie même si l'énoncé en est proche. Visé d'une façon quasi mécaniste, le visiteur ne peut être que troublé par le pouvoir de réflexion de ces diagonales contradictoires. D'abord les prescriptions combinatoires des rayures et des volumes comme en avancé jouent



Pierre Blanchette, *Écho I*, 2010.  
Acrylique sur toile. 300 x 1200 cm  
© Pierre Blanchette



## PIERRE BLANCHETTE ECHO CONTRE ECHO

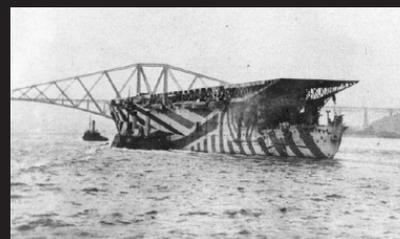
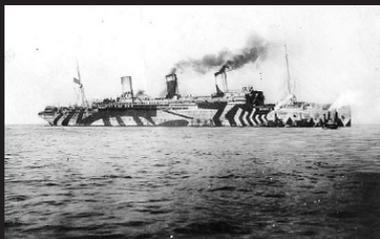
d'une sémiologie spectaculaire instantanément assimilable. Ces surfaces le médusent. Elles sollicitent son déplacement. Il veut voir comment « ça marche ». Si c'est plat? Si cela avance? Si cela recule? Quelque chose du labyrinthe s'ouvre et se referme comme pour le renvoyer à la fois à son point de départ et à ce qu'il y a devant lui. Ces déplacements demandent un temps d'appréciation prolongé, mais sans cesse court-circuité, car l'investigation n'a de cesse de rebondir sur ses prémisses. L'histoire tourne et se retourne.

|| Avec cette propension aux détours visuels on suppose que le peintre, en concevant ce qui pourrait bien être un leurre un peu obsédant, avait en tête quelque chose du vaisseau fantôme. Le volet d'entrée lui a été inspiré du *Dazzle*. Ce recours à des motifs optiques était utilisé pour le camouflage des navires lors de la Première Guerre mondiale. Le *Dazzle camouflage* a été inventé en 1916 par le peintre Norman Wilkinson. Un de ses collègues, l'artiste vorticiste Edward Wadsworth supervisa le camouflage de plus de 2 000 bateaux. Les navires de guerre arboraient des formes géométriques délimitées par des contours linéaires. Curieusement en s'entrechoquant et se repliant, ces rayures plutôt que de dissimuler les navires les rendaient au contraire plus visibles. L'avantage toutefois c'est qu'il était extrêmement difficile à l'ennemi de repérer la direction du navire tant la proue se confondait avec la poupe. Le jeu de lignes brisées, particulièrement les

combinaisons en arcs et en vagues, rendait aussi malaisée l'identification du vaisseau. Pas facile dans ses conditions d'évaluer ses dimensions ni même la direction vers laquelle il vogue. Le *Dazzle*, empêchait l'adversaire de déterminer la position exacte où faire feu. Les lignes inclinées, courbées et les rayures engendraient une grande distorsion. Plus que la dissimulation, le *Dazzle* visait davantage la confusion.

Imaginées dans le tourbillon des vorticistes qui agitèrent la scène artistique britannique dans les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le *Dazzle* nous ramène à ces créateurs polymorphes et originaux se situant dans la lignée des futuristes. Les vorticistes créèrent un art du mouvement résolument engagé dans la vie contemporaine. Les vorticistes s'inspirent de la vitesse. Ceux-ci veulent s'inscrire dans le tourbillon de la vie. (C'est la signification du mot «vortex» en anglais). Au début





Navires peints de motifs de camouflage «Razzel Dazzel». Première guerre mondiale.



## PIERRE BLANCHETTE ECHO CONTRE ECHO

du siècle dernier, ces artistes traduisent l'énergie qui se dégage de l'univers urbain. Leur esthétisme s'allie à la véhémence, à une certaine démesure issue de la première révolution industrielle. Pour sa part, Pierre Blanchette a des préoccupations qui sont celles du début de notre siècle en misant sur certaines suggestions astrophysiques, géophysiques et paysagistes. Celles-ci se combinent avec la traduction visuelle des flux d'énergie et d'une certaine immatérialité virtuelle proche des réseaux informatiques. À Sherbrooke, avec comme point de départ des formes bigarrées à l'effigie belliqueuse, *Écho* se fait intégrateur de données de toutes provenances. La venue de sens « autre » n'est pas écartée. La peinture sonde l'au-delà de ce qu'elle donne à voir. L'entreprise picturale s'ouvre à une méditation sur l'univers en mouvement. À travers ces brouillages, les bruissements que cette peinture laisse échapper seraient ceux d'un « chant du monde ». S'y ferait entendre

quelque chose du vortex tourbillonnaire des vorticistes.

Au-delà de ces connotations, ici en regardant nous nous sentons entourés, regardés de tous côtés. *Écho* dans sa référence au miroir, nous ramène à un narcissisme intrinsèque à toute vision. Et ici l'effet miroir ne cesse de se transposer avec ambivalence entre la vibration post-Dazzle et l'appréhension de la matérialité des surfaces de la peinture murale au fond. Les avancées, la forme de son support, les biseaux et les tiges de bois s'y appuyant nous renvoient sans cesse à ce double incertain. L'œil rebondit entre ces deux murs en une espèce de squash perceptif. Le mélange est dérangent. Le spectateur doit choisir, s'avancer, se réfugier dans la neutralité de la zone entourée par le blanc de ces murs. La vision n'a rien de statique.

L'attention mobile requise par le dispositif mis en place au sein d'*Écho* et la propension à faire effectuer au spectateur une incessante volte-face à 360 degrés fait de lui un nomade. Ses positions résistent à toute homologation. Entre ces pôles opposés, le ping-pong visuel provoque des mouvements qui concernent aussi bien la réjection que la dilution. Son œil est happé par ces déconstructions le spectateur se déplace sans cesse.



Pierre Blanchette, *Peinture no 15-78*, 1978.  
Acrylique sur toile, 168 x 305 cm.  
Collection Université de Sherbrooke





III Procédant par accumulations, *Écho I* fait figure de *steeple-chase* avec ses traits alignés qu'il faut franchir. Leur empreinte rectiligne converge vers la ligne de force médiane qui partage l'assemblage des panneaux. Les faisceaux s'accumulent en chassés-croisés. Le rythme et leurs couleurs alternent avec des fonds nuageux en des variantes de bleus. Ces grilles s'assemblent en un triangle inversé. Les rayures s'initient vers le haut en des tons plus sombres qui en passant au clair se propulsent vers le bas. Ces réseaux semblent à la fois se briser et se prolonger sur une surface liquide, ainsi passée « au peigne fin ». Par-delà son clone façon Dazzle, *Écho I* se fait emblématique du goût de Pierre Blanchette pour la composition atypique. Celle-ci intègre tout et son contraire avec ses pans géométriques, ses tracés linéaires et gestuels, ses lignes et ses larges touches, ses aplats délimités et ses tracés en lavis. Rien n'est proscrit, ni l'ornement,

ni la répétition ou la surprise et la forme brisée, ni les décrochages et les déséquilibres latents.

On le constate devant *Écho I*. Décuplées par l'amplitude de la mise en forme, les sensations éprouvées sont typiques des mécanismes perceptifs en jeu devant les tableaux de Blanchette. Le mouvement est latéral et flottant. L'œil coulisse et glisse. Le regard entre en *Écho I* en surmontant l'accumulation de rayures qui l'empêche de s'y enliser, en fait d'être immergé et absorbé par le jeu successif des glacis et des transparences. Impossible de s'enraciner.

IV D'un volet à l'autre, avec sa multiplicité et sa complexité, cette installation *in situ* nous ramène au travail de sape effectué par Blanchette en s'attaquant aux codes de la peinture. Ses œuvres se jouent entre plusieurs strates. L'une de ces strates serait la succession des épisodes tantôt gestuels ou ailleurs plus géométriques et minimaliste qui composent l'histoire récente de la peinture. À cet égard *Écho* loin de toute appréhension totalisante propre au minimalisme s'en inspire paradoxalement par sa capacité à mettre en jeu le corps et le regard.

Au milieu des années 70, alors que Pierre Blanchette réalise ses premières œuvres, l'emphase était placée sur la soustraction de la peinture. L'époque avait canonisé l'art minimal. Le jeune peintre qu'est Blanchette réagit à cette tendance en lui opposant une explosion de peinture. S'emparant toutefois d'un certain glossaire issu de l'art minimal, misant

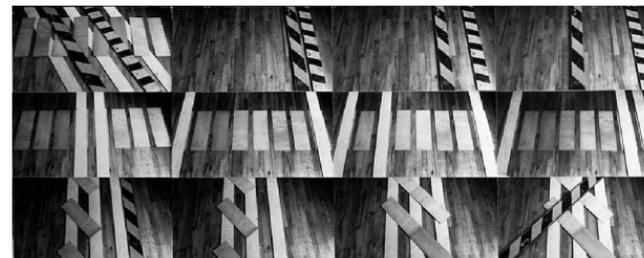




parfois sur la sérialité, orchestrant de la même manière les façons dont les réflexes physiques du spectateur évaluent et balancent les perceptions de l'espace qu'elles induisent, Blanchette transforme à son profit ce style austère et géométrique. Bien sûr, il conteste le « less is more » et le refus de toute subjectivité de ce langage. Jouant de ses acquis, mais refusant son aspect froid et désincarné, l'enseignement que tire Blanchette du minimalisme lui apprend à faire en sorte que ses œuvres maintenant se révèlent à travers l'espace du lieu de la présentation et la réalité des composantes de la peinture. En s'appuyant pourtant sur certains mécanismes perceptuels que prône le minimalisme, il les mine et les fait jouer contre les principes qu'ils soutenaient.

Pour *Écho*, le jeu et les rapports de tous ces éléments concrétisent les mouvements de

l'approche. Dans la façon dont ce dispositif concentre et diffracte le regard, quelque chose semble à la fois provoquer et retarder ce moment où le spectateur se fige dans la contemplation. À partir du réel et de l'exploration des phénomènes de la perception, l'état de conscience oscille et glisse lentement vers une revendication de l'imaginaire, ou plutôt de la confrontation active de deux imaginaires. Celui du regardeur et celui du peintre. Et ce, en d'autres échos.



Pierre Blanchette, *Sans titre*, montage photo (détail),  
38 x 221 cm, 1976.  
Épreuve à la gélatine argentique





## Repères biographiques

Né à Trois-Rivières en 1953, **Pierre Blanchette** a étudié à l'Université du Québec à Montréal. Au cours des années 80 et 90, il a effectué de fréquents séjours à Paris où il a exposé à la Galerie Regards, au Centre culturel canadien, à la Délégation du Québec et à la Galerie Véronique Smaghe. Au Québec, ses œuvres ont été présentées à la Galerie Gilles Corbeil, à la Galerie Michel Tétreault, à la Galerie Jolliet, à la Galerie Éric Devlin, à la Galerie Madeleine Lacerte de Québec et à la Galerie Simon Blais de Montréal. Pierre Blanchette est lauréat de la Bourse de carrière Jean-Paul-Riopelle, édition 2010-2011, du Conseil des arts et des lettres du Québec. Les œuvres de Pierre Blanchette sont présentes dans de nombreuses collections tant privées que publiques; au Musée national des beaux-arts du

Québec, au Musée des beaux-arts de Montréal, à la Banque d'œuvre d'art du Conseil des arts du Canada, au Musée d'art contemporain de Montréal et à l'Université de Sherbrooke.

**René Viau** est journaliste culturel et critique d'art depuis 1976. Il a collaboré à de nombreuses publications en France et au Québec dans la presse quotidienne et périodique autant grand public et spécialisée. Sa bibliographie exhaustive comprend au-delà de 2 500 titres. Également commissaire d'exposition, il a conçu et réalisé plusieurs expositions en France et au Québec. René Viau est l'auteur de plusieurs livres sur des artistes québécois.

## Horaire de la Galerie d'art

Du mardi au samedi  
de midi à 17 h

Les soirs de spectacle du Centre culturel  
de 18 h à 21 h 30

Entrée libre

[www.galerieudes.ca](http://www.galerieudes.ca)  
[Galerie@USherbrooke.ca](mailto:Galerie@USherbrooke.ca)



Cet opuscule accompagne l'exposition **Écho | in situ** de Pierre Blanchette organisée par la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

**Direction**

France Mainville  
Directrice adjointe du Centre culturel de l'Université  
de Sherbrooke, responsable de la Galerie d'art

**Commissaire**

Suzanne Pressé  
Coordonnatrice des expositions et de l'animation  
Galerie d'art du Centre culturel

**Réalisation de l'oeuvre  
in situ**

Pierre Blanchette  
avec les assistantes Adrienne Beaudoin  
et Marie-Pierre Bernier  
et avec l'équipe technique du Centre culturel  
Bernard Langlois, chef technicien,  
Emmanuel Foulon, Bruce Giddings, Gilles Jean  
Jean Grondin, Mario Haché, Marc Longpré et  
André Morin

**Texte**

René Viau

**Accueil et animation**

Geneviève Audet et Alexis Gendron-Boulanger

**Photographies**

Pierre Blanchette

**Montage graphique**

GRAPHISME Sylvie Couture

**Impression**

MJB Litho

ISBN – 978-2-7622-0197-0.  
Dépôt légal – 2<sup>e</sup> trimestre 2011  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé à Sherbrooke, Canada

© René Viau et Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke  
Pierre Blanchette, FrançoisLafrance

**Illustration de la couverture:** Maquette de travail pour *Écho | in situ*, salle  
d'exposition vue du dessus.





# Galerie d'art du Centre culturel

Université de Sherbrooke  
Pavillon Irénée-Pinard  
2500, boul. de l'Université  
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1  
819 820-1000 . Galerie@USherbrooke.ca  
www.galerieudes.ca



**Centre culturel**  UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Culture  
Innovations et  
Condition féminine  
Québec 

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec 

 Ville de Sherbrooke



Plan partiel du campus principal

